

Entretien

Le Vendredi 19 février j'ai rencontré Charlotte Gouet pour lui poser quelques questions. Charlotte est psychologue pour enfant et adolescent depuis 2 ans.

Cet entretien m'a permis de m'éclairer sur des notions qui m'étaient encore un peu abstraites liées au développement personnel et l'aspect psychologique de la pédagogie.

Premièrement, peux-tu m'expliquer en quoi consiste le développement personnel chez l'enfant ?

Le développement personnel a pour objectif d'aider l'enfant à comprendre et remédier à ses dysfonctionnements mais aussi de mettre en avant ses aptitudes. C'est un travail qui prend en compte l'environnement et les interactions faites avec le milieu dans lequel il vit. C'est à la fois l'aspect clinique et intellectuel qui est étudié pour supprimer certaines pathologies.

Et l'étude des sciences cognitives ?

Les sciences cognitives concernent le fonctionnement intellectuel, ce qui va toucher aux cheminements et aux stratégies mentales liés aux capacités d'apprentissages. Cognitif c'est le cerveau. Tandis que l'aspect clinique par exemple qui est une autre branche de la psychologie concerne l'aspect émotionnel et la personnalité. Mais ces deux aspects psychologiques sont très liés. On peut les étudier séparément, travailler avec un patient uniquement sur le cognitif ou sur le clinique, mais très vite on remarque que l'un et l'autre fonctionnent ensemble et s'influencent mutuellement.

Et la psychologie au sens large ? Quel rôle penses-tu qu'elle joue en pédagogie ?

La psychologie c'est l'étude du comportement humain. C'est très large. On retrouve de la psychologie dans tous les domaines, que ce soit l'éducation, le marketing, le commerce. C'est une étude qui s'appuie sur des faits, bien qu'il y ait toujours une part de suppositions et de subjectivités. Ce n'est pas une science exacte dans le sens où on ne peut pas généraliser l'analyse de l'étude du comportement humain. Chaque être humain est unique. Même si on retrouve souvent des antécédents communs lors de pathologies communes, il y a toujours une exception.

Pour moi la pédagogie utilise la psychologie pour amener l'enfant à développer ses connaissances et sa capacité à apprendre.

Enfin, peux-tu m'expliquer le mot «schème» ?

Un schème c'est une structure d'action que l'enfant, où même un adulte, effectue par répétitions et qui va, à force de répétitions, lui créer une image mentale. En fait on parle de schèmes d'action comme un noyau ou squelette du savoir-faire. Prenons un exemple, le schème de réunion. On propose à un enfant lors de différentes activités de rassembler des objets ou d'assembler des cubes. Par l'intermédiaire de ces expériences l'enfant répète le schème d'action réunion qu'il applique à chaque fois à des nouvelles choses. En créant l'image mentale du schème réunion il va comprendre que si il peut assembler des cubes ensemble, il peut aussi assembler d'autres objets comme les pièces d'un puzzle. C'est la généralisation d'une action adaptable.

On utilise donc constamment des images mentales ?

Oui bien sûr, c'est ce qui nous permet de garder en mémoire. Une image mentale est associée à une représentation mémorisée d'un mot, d'un objet, d'un concept. C'est quelque chose qui se crée et qui se réutilise. Sans image mentale aucune connexion peut se faire entre nos expériences faites. Par exemple, un enfant, qui voit pour la première fois un vélo, va mémoriser l'image objet du vélo et peut-être même le verbaliser si on lui répète le mot vélo. Si cette expérience se répète à chaque fois qu'il voit un vélo, l'enfant va se créer une image mentale d'association entre un objet physique et un mot. Mais ça peut aussi être l'association d'un mot avec une idée, ou d'une idée avec un objet. En fait l'image mentale c'est le début de la formation d'un concept pour le reconnaître.

Un enfant qui va avoir du mal à se construire des images mentales aura des difficultés de mémorisation et d'attention.

Comment peut-on évaluer cette capacité à former des images mentales chez un enfant ?

Il existe des tests, comme le WISC 4 qui est un test de quotient intellectuel. En psychologie clinique on va montrer à l'enfant des images et lui demander de les comparer. Par exemple quel est le point commun entre le bleu et le rouge, une banane et un kiwi. Ce sont des principes de catégorisation, l'enfant doit établir des rapprochements. On cherche à savoir si il sait ce qu'est une couleur, un fruit ... En psychologie cognitive ce sont davantage des épreuves sur la mémoire, la logique, la verbalisation, la culture générale et la vitesse de traitement.

Peux-tu m'en dire plus sur le béhaviorisme ?

En psychologie la méthode béhaviorisme est beaucoup utilisée pour des enfants autistes. C'est une méthode beaucoup critiquée car c'est un procédé d'apprentissage par stimulation avec récompense. C'est en quelque sorte ce qu'on utilise pour dresser des animaux. En fait c'est un apprentissage répété, de successions rapides d'actions, qui entraîne quelque chose. Skinner a créé ce qu'on appelle la méthode A.B.A pour des enfants autistes.

En pédagogie le béhaviorisme peut être une méthode utilisée mais les enseignants doivent y être formés. Comme je le disais, je pense que c'est davantage une pratique psychologique pour aider les enfants autistes bien que des parents soient contre le système de récompense.

Concernant le processus d'apprentissage chez un enfant, peux-tu m'expliquer pourquoi un enfant a-t-il besoin d'apprendre par le corps ?

C'est lié au schéma corporel. Il faut que l'enfant prenne conscience de ses membres. Il doit intégrer son schéma corporel pour prendre conscience de l'espace environnant. Lorsqu'on demande de dessiner des formes à des enfants pour qui le schéma corporel n'est pas bien ou même pas du tout intégré, il ne se passe rien. En fait tout est une question de sensations qui passe par la découverte de leur corps. C'est pourquoi un enfant n'est ni instinctivement gaucher ou droitier à sa naissance. C'est en développant son schéma corporel qu'il développe sa latéralité manuelle.

Pourquoi est-il important de développer les sens chez l'enfant ?

Les sens viennent renforcer le développement intellectuel et clinique. Le sens du toucher pour les sensations et celui du goût pour le stade oral sont primordiaux. Par exemple, l'enfant qui ne mange pas de légumes et n'en a pas fait l'expérience, croit que les frites poussent dans les arbres. L'expérience par les sens contribue aussi à renforcer leurs connaissances culturelles. Le son aussi est important. Lorsqu'on étudie et travaille la reconnaissance ou connaissance des animaux, rajouter le bruit de l'aboïement du chien par exemple ajoute un nouvel élément à l'image mentale du chien pour l'enfant. En fait les sens viennent créer l'image mentale.

Pourquoi l'enfant a-t-il besoin de jouer ?

Pour se créer un imaginaire. C'est primordial pour un enfant. Généralement les enfants qui ont des troubles du sommeil ou de l'alimentation, sont des enfants qui ne savent pas jouer. Cela peut être parce qu'ils n'ont pas été habitués à rester avec des jouets. Aujourd'hui il y a aussi le souci des écrans. Un écran c'est en 2d, un enfant ne peut pas le manipuler, le mettre dans sa bouche, ce qui restreint le développement de son schéma corporel. Il y a aussi des enfants qui ne savent pas jouer tout seul. Il faut donc les accompagner, leur proposer des jeux de construction ou des jeux de «vie quotidienne» comme la dînette, ou une mallette de docteur.

Le jeu permet d'alimenter leurs images mentales et leurs connaissances. L'enfant va aussi poser des questions. Sur l'aspect plus clinique du jeu, on trouve le travail de Donald Winnicott, entre jeu et réalité, avec l'objet transitionnel.

Penses-tu qu'il y a des différences entre un apprentissage pour le jeu et un apprentissage plus classique ?

Oui il y en a forcément. J'ai des enfants en difficulté scolaire avec qui je travaille à partir du jeu comme des petites activités ludiques ou des jeux de société. Cette approche de l'apprentissage par le jeu est beaucoup appréciée chez ces enfants qui pour certains sont proches de la phobie scolaire. C'est une manière de rendre ludique les mathématiques, le français, et d'aborder les choses d'une autre manière. Souvent ces enfants me disent qu'ils n'ont pas l'impression d'apprendre. C'est une façon de détourner le processus d'apprentissage.

Cependant l'apprentissage par le jeu est une procédure plus longue. Ce n'est pas en faisant une partie du tangram, un jeu chinois, que l'enfant va acquérir le concept des formes immédiatement. Le jeu est une sorte de complément.

Dans quels types d'activités trouves-tu les enfants plus attentifs ?

Dans des activités comme celles des jeux de construction, et en règle générale, tout ce qui est propre à la production. L'enfant est davantage attentif que durant un exercice oral. Lors d'un exercice oral un enfant peut plus se disperser car il n'est pas en action. Alors que lorsqu'il produit quelque chose il est plus concentré sur ce qu'il fait, il cherche à s'appliquer.

Penses-tu qu'un enfant qui a davantage confiance en lui est un enfant qui apprend mieux ?

Oui je pense. La plupart des enfants avec qui je travaille ont un manque de confiance en eux et sont en difficultés pour apprendre. Un enfant qui a confiance en lui va être plus attentif à son apprentissage et plus persévérant. Un enfant qui n'a pas confiance en lui répète souvent qu'il n'est pas capable ou qu'il n'y arrivera pas à faire ce qu'on lui demande. La confiance en soi est très importante et c'est tout l'environnement dans lequel on évolue qui l'influence.

Le milieu culturel et social dont lequel un enfant vit joue donc un rôle dans l'apprentissage de son savoir ?

Oui bien sûr. Un enfant beaucoup stimulé qui a eu la possibilité d'observer et de découvrir beaucoup de choses sera davantage curieux et attentif. Un enfant rendu plus passif par un manque d'activités ou par les écrans par exemple, développe moins de curiosité et moins de goût pour la culture. L'ouverture d'esprit participe à l'apprentissage du savoir.

Quel rôle penses-tu que joue enseignant auprès de l'enfant ?

On appelle ça un tiers. C'est une personne qui apporte à son développement quelque chose de différent que ses parents peuvent lui apporter. Il ne doit cependant pas remplacer les parents, il vient comme complément. Il lui inclue d'autres valeurs. Un enfant va tester son enseignant. Il comprend très vite les choses à faire ou ne pas faire avec la maîtresse qu'il peut avoir l'habitude de faire avec ses parents. Il assimile finalement que la maîtresse est là pour son apprentissage. Le lien social est différent. Par exemple, pour un enfant autiste cette distinction de lien social est difficile. Je m'occupe d'un jeune autiste en classe de 4ème qui a dit à son enseignante qu'elle était sexy. En pensant bien faire, il a transféré ce qu'il a déjà pu entendre sans avoir conscience des codes sociaux et de ce qu'il peut dire ou non à un professeur.

Pourquoi un jeune enfant est-il égocentrique ?

L'enfant au départ est centré sur lui. Au fur et à mesure d'être en contact avec les autres il s'ouvre à eux. Pour ce faire il faut qu'il ait d'abord conscience de son propre corps. Parfois les enfants sont violents entre eux sans pour autant chercher à l'être. En fait ils ne comprennent pas que leurs actions sur le corps de l'autre peuvent amener des sensations puisqu'eux-même n'en ont pas fait l'expérience.

On remarque également que les enfants ayant été en crèche ou ayant eu l'habitude d'être en contact avec d'autres enfants s'ouvrent plus facilement et rapidement aux autres.

Quels types d'objets attirent davantage les enfants ?

Les objets qui éveillent les sens et les jeux de construction. Sans oublier la couleur. Ils aiment quand les objets sont colorés. Dans mon bureau j'ai des cubes, des jeux Lego, des petites voitures, une mallette de docteur, des puzzles. Majoritairement, les enfants vont tout de suite vers les jeux de constructions. Ils comprennent que une pièce avec une autre pièce construit quelque chose de nouveau. Ils sont actifs dans leur activité. Ils créent et produisent. C'est aussi des jeux où ils se renouvellent sans cesse et qui n'ont pas de fin.

Les jeux d'imitations sont aussi importants. On voit souvent les enfants jouer au papa et à la maman, au policier, au docteur. Ces activités permettent de développer leur imaginaire, ils se mettent dans un rôle, mélangent réalité et imaginaire. Les enfants reproduisent ce qu'ils voient et s'appuient sur des personnes qu'ils considèrent comme des repères. C'est à la fois ludique et rassurant pour eux.

Penses-tu qu'il y a des couleurs, des matières auxquelles les enfants sont plus sensibles ?

Principalement des couleurs vives, il ne faut pas qu'elles soient ternes.

Les enfants aiment découvrir des matières qui leur procurent de nouvelles sensations. Elles participent aussi au développement du schéma corporel. Les enfants pour qui celui-ci est peu développé supporte moins le contact avec la matière. Si celle-ci lui procure trop de sensations, il se sent agressé et à du mal à gérer. J'effectue des exercices avec une psychomotricienne qui consiste à déplacer une balle sur l'ensemble du corps, sauf les fesses et le sexe, en nommant chaque partie du corps. Nous proposons à l'enfant deux types de balles, une lisse et douce, une autre à picots. Les enfants pour qui le schéma corporel n'est pas intégré choisissent principalement la balle lisse car elle leur procure moins de sensation à la fois.

Que penses-tu de la place du design graphique en pédagogie ?

Le design graphique accompagne l'enfant dans son apprentissage. Par exemple dans les livres scolaires, on trouve souvent une mascotte. Elle fait office de référent auprès de l'enfant, lui donne un repère. C'est un compagnon d'apprentissage.

Leur offrir des activités où il pratique le graphisme est important aussi. En psychologie le dessin est un moyen pour l'enfant de se projeter inconsciemment et de raconter des histoires. Le dessin traduit parfois ce qu'il pense.

En prenant un exemple plus précis d'éléments graphiques, peux-tu m'expliquer pourquoi les typographies utilisés dans les jeux ou sur les packaging pour enfant sont-elles si «rondes» et «souples» ?

En effet, la typographie destinée aux objets pour enfants sont très rondes. Je pense que cela leur rappelle la forme du cercle, du cercle fermé, lié au ventre de la mère. C'est fermé, c'est sécurisant. Un livre à la typographie ronde va rassurer l'enfant. Elle lui rappelle quelque chose qui connaît, comme des formes déjà vues avec sa maîtresse. C'est aussi et encore lié aux sensations. Un rond ça n'a pas d'angles comme le carré. Or un angle c'est pointu, ça pique, ça fait mal. Ce sont des processus inconscients liés à l'expérience du corps qui influencent le jugement des enfants.

Enfin que penses-tu du numérique pour le développement de l'enfant ?

Je ne suis pas contre du tout mais il ne faut pas proposer que ça à l'enfant. C'est important que l'enfant manipule des objets en 3D. Il les mène à sa bouche pour développer le stade oral lié à la sphère orale qui lui procure du plaisir et des sensations. Le premier plaisir de l'enfant c'est la succion, du seins de sa mère, de ses doigts ou d'un objet. Il a besoin de manipuler.

Le numérique permet aussi d'autre moyen de communication et offre de nouvelles manières d'apprendre. Je pense cependant que l'enfant doit être encadré dans son approche avec le numérique.

L'objet connecté pour être un bon intermédiaire alors ?

Oui je pense, il permet la mixité entre le tangible et le numérique. Cela peut être un moyen pour aller plus loin dans l'action et comprendre mieux les choses.